

Lettre de John-Antoine Nau à Jean Royère, 22 juillet 1915

Auteur(s) : Nau, John-Antoine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Donati, Thérèse](#), [Guerre](#), [Royère, Jean](#)

Édition de la lettre

Éditeur numérique El Hilali, Jenna (édition numérique)

Éditeur Laboratoire LISA ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche EMAN : projet Nau (dir. C. Luzi), laboratoire Lisa ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Nau : collection privée

Information générales

Langue Français

Source Collection particulière Eugène F.-X. Gherardi

Collation 280x130mm bifeuillet

Informations sur la lettre

Date 1915-07-22

Lieu d'expédition Ajaccio

Destinataire Royère, Jean

Lieu de destination Non mentionné

Description & Analyse

Description Lettre de John-Antoine Nau adressée à Jean Royère dans laquelle il lui fait part de ses impressions sur son ouvrage *Thérèse Donati*. Peu satisfait de son roman, il espère néanmoins en tirer quelques francs. Il fait également part de sa

situation à Ajaccio en temps de guerre, et de son regret de ne pouvoir combattre.
GenreCorrespondance
Notice créée par [Jenna El Hilali](#) Notice créée le 22/09/2022 Dernière modification
le 26/09/2022

Ajaccio

Sentire Mirot & La Houille 1915

Petit Sahara Mirot J

G. Copin de la "Nouvelle Revue
Française" m'a écrit par une lettre gentille
l'indiquant il de mon bouquin ???

Mon cher vieux frangin,

Je t'envoie l'informe chose "instable"
"Thérèse Donati". C'est un sale bouquin,
d'ailleurs, - fait pour le public, - et, par
conséquent, immonde.

Si j'ai barré "roman corse" sur la
première page, c'est que, réellement, c'est
très peu corse que j'en fais tout au long.

Ce n'est pas en six ans qu'on "apprend
la Corse". Je crois qu'il faudrait pour cela
passer des vingt-cinq ou trente ans dans
cette île excellente mais compliquée au
point de vue des mœurs et idées locales.
On change tout le temps et l'étranger se "gouasse"!

Comme tu m'a écrit qu'il s'agit d'instable et a dit fort souvent.
L'instable m'a écrit qu'il s'agit d'instable et a dit fort souvent.

Je ne suis donc pas ravi de bouquin
d'aut je t'encombre encore une fois, mais
peureux vieux, car c'est décidément une
chose bien médiocre. Comme je te l'ai dit,
je voudrais bien que Humboldt-Pellera Glos
passât à trois 300 pages: Les bouquins ne
lisent ni la loi de 450 pages ni ceux
de 270. Il leur fait 300 pages à ces
"bas du dos", - de 300 à 370! Oui, - c'est
leur faux! Quelle race! quelle race! Mais
hélas! je la connais!

Fu dois me trouver bien sans-gêne!
Mais que je t'afflige encore d'un petit
tas de ... matière dont Humboldt-Pellera-
Hlanduff ne veulent point. etc pas.

C'est-à-dire qu'une revue prouve cette
taloperie et m'a donné 8 ou 1000 francs!
Moi je ne crois pas!

C'est un bonjour jeté à l'eau, mais
comme c'est un détestable livre et que j'ai
beaucoup de quelques centaines de francs, je
marche. En temps de paix ça aurait pu
faire un "petite affaire"; la lettre du
dépôt aurait, peut-être, été à l'édit
public. Mais actuellement je n'ai rien
conté et bien fait, n' - grâce à toi, - je
toucherai quelques francs. (^{aujourd'hui} ~~aujourd'hui~~ ^{parce}
vous et d'un voyage son sale)

Nous sommes toujours mal fichus. Cette
et moi, deux et abominable. Nous
ne sommes plus malades, presque c'est mieux.
Mais nous subissons le contre-coup d'un
hiver et d'un printemps horribles. La guerre
nous rend encore plus malheureux. Pensez que
chaque instant de jour plus intérieurement, beaucoup plus

intéressants que moi, - moi de vieillard, - meurent
 horriblement criblés de balles! J'en ai mon sac, de
 tout ça! Les jours, aura deux fois, je filerai hors
 de l'Europe maudite que je ne veux plus voir!
 Comme dans mes délicieuses Antilles, on ne peut
 voir faire, j'y vais voir le Plata ou le Chili, -
 le cœur nani d'avare, mais je desirais si cordie
 d'une petite perle d'argent!! (N^o ~~je m'excuse~~
 jamais je n'eusse des le peu d'un étran
 taqué de l'amour de la galette! C'est dépitant!
 Moi qui étai si desintéressé, pader! Je ne suis
 plus qu'un salopaud, mais j'ai été si fortement
 sévri
 sévri de tout depuis près de quinze ans!)

Pardonne-moi la vilénie de mon âme
 grossière & embrasse-la par cette et pour moi
 l'ami Bondette et la gentille Guezette,
 mes t'embrasse avec de tout cœur, comme
 nous t'aimons.

En priens raison
 John Antoine Nau

Je suis que Palandou fut attristé, peut-être pour le lui écrivais
 un petit mot cordial comme le t'ai & réuni au "Mât de Pas de l'Yves" (Marianne)